

Compléments aux Rochat du Grand Toit – documents photographié dans la FAVJ – Tous textes écrits par Louis-Auguste Rochat, remarquable conteur. Un de plus, car alors la Vallée en regorgeait !

Pour celui qui fut Jules-David ROCHAT.

Nature qui les a repris,
Où sont-ils et dans quel royaume,
De ton Empire, ces Esprits,
Dont j'évoque en vain les fantômes ?
... Tous ceux que j'ai jamais vus partir !

E. BERGERAT.

Trois mois après le départ de son meilleur ami d'enfance et voisin, Emile Rochat, instituteur à Vallorbe, alors que la vie lui souriait plus que jamais, la cruelle Faucheuse l'a enlevé à sa chère compagne éplorée, à ses enfants brutalement orphelins, à ses innombrables amis, à son cher village du Pont qu'il personnifiait et aimait plus que quiconque.

Sur le cimetière où reposent tant d'aïeux ; près de la vieille et caractéristique tour abbatiale de Sainte Marie-Madeleine du Lac, bijou moyenâgeux solidement serti dans notre Vallée « aux trois lacs noirs », ... un ami me disait : « Avec Jules-David, vois-tu, s'en vont toutes les vieilles et belles chansons ! » Ah ! c'est que le cher défunt n'agréa jamais la chansonnette triviale et simili montmartroise. En vrai barde montagnard, il ne choisissait que ce que tout le monde peut entendre sans en être choqué.

A son établi de sertisseur, tout le jour durant, le visage épanoui, l'œil radieux, il chantait ce que chantaient déjà les Combiens de 1830 ou de 1848, tout aussibien que les plus belles mélodies modernes. Dans de cordiales réunions — où plus d'un buvait sec, qu'importe ! —, boute en train qu'on remplacera difficilement, c'était un régal (le mot n'est pas trop fort) de l'entendre nous redire, avec une mémoire admirable, toutes les strophes d'innombrables chansons de France ou de notre folklore.

Et — songeant soudain à ses compagnons de jeunesse, c'est en paraphrasant un vers bien connu de V. Hugo que je m'en vais en disant :
« Où sont-ils les acteurs du » Sire d'Aigremont ? »

... Enlevé en sa prime fleur, Aloïs Rochat, le bouffon Métello, à la verve endiablée, comique inoubliable et délicieux jeune homme !

Pourquoi repris au « milieu du chemin de la Vie » Albert Rochat, sérieux et si loyal, le tendre Loïs ? ... Ernest Corthésy qui ne put pas

assez profiter d'un réel talent de musicien, voire de poète ? Mais, las ! « Où sont donc les neiges d'antan ? » Jamais plus ! Jamais plus ! Oh, l'atroce refrain !

Mais, puisque « ceux qui meurent jeunes sont chéris des dieux », comme le déclaraient les anciens, gardons précieusement, de tous ces chers disparus, le plus pieux souvenir.

... A 12 ans, Jules-David Rochat fabriqua, tout seul, un violon d'études. Et, tout seul aussi, avec un amour et une pure persévérance d'artiste, ce fervent musicien parvint à manier à la quasi perfection l'archet enchanteur. Qui ne connaît pas la touchante anecdote du vieux clavicécin à l'unique note sonore que ce bon mécanicien, s'improvisant luthier, remit parfaitement en état de faire entendre son âme grêle d'instrument de châtelaine !

Le soir, en rentrant chez soi, sous le « Grand Toit », il n'était pas rare d'entendre le violon bien connu qui, finement et « con amore » vibrait passionnément avec « Il Trovatore » ou les plus belles valse romantiques de jadis. Et la vieille... immense cheminée d'autrefois faisait à l'artiste une caisse de résonnance point banale. La surdité, impitoyable, ne put jamais le décourager. Nous aurions pourtant aimé le voir fonder et diriger un orchestre villageois. Pourquoi cet isolement ?

Rappellerai-je encore que J.-D. Rochat fut un excellent boursier de notre hameau ? Conseiller communal pendant plusieurs législatures, des collègues lui offrirent, en vain, les postes de municipal et d'administrateur de village. Auto phobe, ou plutôt « autobus-phobe » (pardonnez-moi cet affreux néologisme), ... à tort ou à raison : « chi lo sa ! », en pur conservateur (est-ce un défaut, par le temps qui court ?) Jules-David Rochat déclina une nouvelle réélection et retourna modestement à sa musique tout comme à ses auteurs préférés : Dumas père et autres conteurs prestigieux.

Aussi, comprend-on facilement la stupeur générale, en ce bout de la Combe, en apprenant ce fatal départ. « Oui, particulièrement nombreux furent ceux qui sympathisèrent ardemment et sincèrement avec ta chère famille brisée, bouleversée malgré sa confiance en l'« Au revoir » qui fut toujours ton Credo ! »

L.-A. ROCHAT.

« JAVA » : Jules Rochat d'Abram

*Un Combier du Pont,
légionnaire au service de la Hollande.*

D'emblée, déclarons qu'il ne s'agit qu'indirectement de l'île merveilleuse de Java conquise par les audacieux Nippons.

« Java » était un des nombreux copropriétaires de la vieille maison quadruple du « Grand Toit » au Pont. A l'unique étage habitait son frère, le cantonnier François chez Abram. Monsieur... « Java », un Rochat parmi tant d'autres de la tribu, occupait le rez-de-chaussée qui lui appartenait, par héritage. Le logement n'avait guère tout le confort assurément. Il en était alors de même partout ou peu s'en faut.

Avec sa grande barbe embroussaillée, il me semble le voir encore. Il avait été pendant longtemps soldat de la légion au service des Pays-Bas, à Java et à Sumatra justement. (Après un grand chagrin d'amour disaient ces dames du quartier !)

Les enfants du voisinage allaient chez lui pour acheter... des timbres-poste, mais oui, pas autre chose. — Monsieur Java, un timbre de cinq centimes, s'il vous plaît !) Et le bon vieillard ouvrait gravement une boîte mystérieuse dans laquelle il prenait, entre le pouce et l'index, le timbre demandé.

Ce drôle de commerce bénévole ne lui rapportait rien du tout, évidemment. Ces visites bruyantes de la marmaille devaient bien l'ennuyer, au contraire. Mais « Java » faisait cela, en brave homme désintéressé et pour rendre service à ses voisins, à ses voisins. De cette manière, on ne se rendait que rarement au bureau de poste du Pavé.

Dans la vieille chambre confortablement boisée, le bon feu de sapin ou de fayard du « communal » flambait pour notre joie, en hiver. Des amis lui tenaient, en général, compagnie. Tous de vieux célibataires pas pressés, je vous assure. On fumait avec ardeur, la pipe ou le « brûlot » oulotté. Quels nuages de fumée vous coupant la respiration en entrant ! C'était le fameux bon vieux temps de l'insouciance et des rêves fabuleux. Tableau de Rembrandt : ombres et lumières. « Java » possédait ses deux chèvres comme à peu près tous les pauvres gens de l'époque (avant 1903).

Le bonhomme nous donnait souvent un morceau de sucre d'orge sentant fortement le tabac : ses poches profondes en contenaient toujours du plus ou moins appétissant. Mais, nous n'étions pas difficiles, et pour cause ! Les fillettes, elles, recevaient des noix.

A maintes reprises, « *Java* », peu loquace d'habitude sur son long séjour aux Indes néerlandaises, nous parlait avec enthousiasme de son grand et double voyage par le Cap de Bonne Espérance. Ces noms poétiques et prestigieux nous émerveillaient. « *Java* » nous parlait encore des immenses forêts, vierges de l'Île de Java, des animaux féroces, des lourds éléphants et des serpents venimeux. Nous étions tout oreilles et frémissants !

Soudain, une fillette espiègle s'écriait gaiement : « *Java ! Sumatra ! Bornéo ! Célèbes ! Nouvelle-Guinée ! Moluques ! Timor !* »

Cela finissait comme un sonnet rimé richement par le parnassien J. H. Maria de Hérédia. (Timor... la mort).

(Et cela devint un vibrant empro pour les jeux des écolières surtout). Alors, l'ancien légionnaire de sourire en nous expliquant bien des choses sur ces îles lointaines, sur « l'azur phosphorescent de la Mer des Tropiques. »

Quand nous l'avons connu, *Java* était abstinent et faisait partie de la société *L'Avenir*. Au modeste café de tempérance d'alors, chez Madame Augusta, il allait presque tous les dimanches boire son grand verre de thé bouillant et jouait aux dominos avec ses fidèles amis, buveurs d'eau claire, soit, mais jamais neurasthéniques, je vous le jure.

Par exemple, à son retour de l'île de Java, notre vieux voisin qui n'était guère un saint, n'était pas abstinent, bien au contraire. Les bonnes femmes nous racontaient avec admiration et force gestes ainsi que d'un ton très dramatique comment, certain jour mémorable, « *Java* », dégoûté de sa façon de vivre en désœuvré sur une pente fatale qui l'entlisait, jeta, avec une violence inouïe, 1 litre plein d'eau-de-vie ou de néfaste « goutte »

contre le mur de la remise voisine. Depuis lors, il n'avait plus jamais goûté d'alcool. Les enfants, impressionnés, écoutaient bouche bée et gravement.

Combien de malheureux buveurs invétérés auraient dû imiter le geste énergique et sauveur de « *Java* » !

L'ancien soldat mercenaire, disons mieux, l'ancien légionnaire retraité, recevait une pension annuelle du gouvernement hollandais. Il avait fait, là-bas, tout son devoir et il en était très fier. Cette pension suffisait pour lui assurer la soupe quotidienne, le pain et le café au lait. Un philosophe parmi tant d'autres à cette époque. Noms publiés, sobriquets inévitables parmi tous ces innombrables Jean, Jules, Auguste ou Louis Rochat !

En 1898, « *Java* » participa, équipé plus ou moins réglementairement en légionnaire hollandais, dans le cortège commémoratif de l'Indépendance vaudoise. Quelles visions grandioses durent alors passer dans son souvenir ébloui, dans ses rêves ! Mais « *Java* » savait demeurer impassible comme un Boudha de l'Inde.

En 1898, un de ses voisins, le père Tambour, vétéran pacifique de la guerre du Sonderbund, battit alors les vieilles marches militaires à la tête d'un cortège historique... à sa façon, il est vrai.

« *Java* » s'éteignit à un âge fort avancé. Il était demeuré fidèle à son engagement d'abstinence totale... sauf erreur. Sait-on jamais ?

En évoquant ce temps déjà lointain, l'emprou géographique chante comme un refrain à sa mémoire :

Java ! Sumatra ! Bornéo ! Célébés ! Moluques ! Nouvelle-Guinée ! Timor !! Et les fillettes de rire ! Et les garçons aussi.

Avec Villon, nous dirons mélancoliquement : « Mais où sont les neiges d'antan ? » Enfance, oh cher passé ».

L.-A. ROCHAT.

N. B. — Exemple d'emprou : Ams- tram-
Gram- pique- pique- et colegram..... etc.,
soit : as- roi- dame.

Divers et Variétés

Le petit Louis-Auguste et l'école buissonnière

Il y a un demi-siècle, dans le coquet village qui s'étale maintenant en régulier arc-de-cercle, la petite école était tenue par une ressortissante du hameau, Mademoiselle Léa. Les écoliers étaient très nombreux. Les noms de Rochat et Mouquin prédominaient absolument. Il me souvient d'avoir même entendu, plus tard, à l'école du régent, plusieurs Louis Rochat répondre à l'appel : Louis Rochat d'Ernest ! Louis Rochat de Féréol ! Louis Rochat de Samuel ! etc., sans compter un Louis Mouquin. Ce prénom désuet n'est plus guère donné par les parents à leurs fils aujourd'hui : Louis... c'est si commun, n'est-ce pas ? ! Et pourtant un louis d'or, c'est quelque chose.

A quatre ans, le petit Louis-Auguste, fils d'un modeste menuisier du joli village montagnard s'était faufilé à l'école des petits en compagnie de Suzette, sa sœur aînée. Tout alla fort bien au début ; en mai, le bambin s'ennuya dans la salle pourtant bien éclairée. Oh ! liberté !

Au bord du lac, il y avait les tas de planches appartenant au cousin, le Grand Edouard. Pour tailler les ancelles (tavillons ou bardeaux), pas de plus habile que lui. Ces planches entassées en forme de prismes triangulaires formaient, à l'intérieur, comme des chambrettes où le petit Louis-Auguste aimait à jouer tout seul en ermite, comme Jean Moser de la grotte.

Pendant plusieurs jours, on ne vit plus du tout le garçonnet à l'école semi-enfantine. Echappant à la surveillance de sa sœur aînée Suzette, il s'éclipsait hâtivement avant l'entrée en classe. La cloche avait beau sonner dans la vieille église tout proche, le déserteur jouissait intensément de sa retraite, là, entre les larges planches entassées. Comme il s'amusait bien dans ce refuge mystérieux ! Il y avait là des cailloux, des débris de verre, de porcelaine et des boîtes en fer. Les vagues du beau lac lui fournissaient sans cesse d'autres trésors. Ajoutons qu'il n'était pas encore question d'établir un beau quai. Autour des fontaines, des cloaques.

Comme l'école n'était pas obligatoire pour les enfants au-dessous de 5 ans, on ne prit pas tout de suite garde aux absences répétées de l'écolier fantaisiste. Ce dernier réussissait à rentrer à la maison avec sa sœur aînée, distraite ou indulgente. Ce furent des camarades jaloux qui dénoncèrent Louis-Auguste à Mademoiselle la régente. Le bambin, en pleurant, dut présenter ses trois doigts pour recevoir les coups de règle, effroi des petits élèves. Il pleura longuement, Louis-Auguste. Sa maman, qui rêvait pour lui de hautes destinées comme la plupart des mères, compléta la correction par une magistrale et mémorable fessée. Et sa sœur Suzette eut désormais pour mission de mieux surveiller les faits et gestes de son frèrot. Le petit Jules-Hector se promit bien de ne pas imiter son grand et malheureux frère, le déserteur. Ah ! comme Louis-Auguste regretta amèrement ses délicieuses retraites pendant trois semaines au bord du beau lac dans les tas de planches du cousin le Grand Edouard. Ces 3 semaines d'école buissonnière lui ont toujours paru être comme une période merveilleuse de son enfance. J'adorais déjà... les vacances... tout comme les « régents en liberté », s'enfuyaient aux Alpes vaudoises ou dans le Jura.

Il est vrai que ce petit écolier était trop jeune pour demeurer obligatoirement enfermé en classe et pour répéter le monotone ba-be-bi-bo-bu. Pourtant, les poésies et les chants le ravissaient déjà.

L'hiver qui tout désole

S'enfuit en grelottant :

Printemps qui tout console

Nous revient en chantant.

Coucou ! Coucou ! Répondez-moi coucou.

Voir « *Chanté Jeunesse* » No 15.

Comme les fillettes chantaient avec un bel entrain cette mélodie un peu oubliée, sauf erreur. Mystère des 2 voix ne partant pas ensemble. A la manière de « *Frère Jacques* ». Les petits écoutaient avec une béate admiration.

Enfance ! Lac montagnard. Sonailles des troupeaux ou grelots des chevaux ! Vieux bonhommes en « casque à mèche.

Vieilles maisons disparues. Ecole buissonnière dans le plus pittoresque des abris, au rythme lent des vaguelettes déferlant sur la grève caillouteuse. Mon Lac de Joux que j'aime tant revoir.

Charmants souvenirs entre tant d'autres !

L.-A. ROCHAT.

Feuille d'Avis du 5 août 1942